Informations sur les conférencier[ière]s et résumés des communications

Présentation et conclusion du colloque

Anthropologue et membre régulier du Centre de recherche Cultures-Arts-Sociétés (CELAT), **Mouloud Boukala** s'intéresse aux représentations et pratiques contemporaines entourant la mort, plus précisément à leurs enjeux anthropologiques et médiatiques. Depuis 2017, il codirige la revue *Frontières*, une revue québécoise de recherche et de mobilisation des connaissances en études sur la mort, qui fait connaître la contribution des chercheurs canadiens et internationaux dans le domaine des études sur la mort.

Présidence des séances

Martin Julier-Costes est docteur en sociologie de l'Université de Strasbourg (2010) et chercheur associé au LIR3S, UMR 7366, CNRS, Université de Bourgogne. Ses thèmes de recherche portent sur le traitement social de la mort et des morts (fin de vie, rites funéraires, deuil, pompes funèbres, école, numérique) qu'il relie aux invariants anthropologiques tels que l'ordre et le désordre, la séparation entre les vivants et les morts ou encore celle encore du profane et du sacré (voir le profil du chercheur). Depuis 2020, il collabore aux programmes de recherche français et suisse sur les mondes funéraires, les familles en deuil et la pandémie de la COVID-19.

Mélanie Millette, Ph. D., est professeure au Département de communication sociale et publique de l'UQAM, membre du Laboratoire sur la communication et le numérique (LabCMO, UQAM et Université Laval), où elle est responsable de l'axe méthodologique. Elle est également membre de L'Institut de recherches féministes (IREF) et du Réseau québécois en études féministes (ReQEF). Ses recherches portent sur les usages politiques des médias sociaux pour les personnes en situations minoritaire ou marginalisée. Ses travaux abordent la manière dont on mobilise l'Internet à des fins de prise de parole, de reconnaissance sociale, de revendication, d'organisation ou de participation politique.

Katharina Niemeyer, théoricienne des médias, est professeure à l'École des médias (UQAM) et directrice du CELAT-UQAM (Centre de recherche Cultures-Arts-Sociétés). Elle est membre associée du Centre de recherche interuniversitaire sur la communication, l'information et la société (CRICIS) à l'UQAM et co-fondatrice de l'International Media and Nostalgia Network. Ses travaux de recherche portent sur le lien entre médias (numériques), mémoire et histoire et se concentrent sur la constitution de la mémoire sociale et nos façons d'écrire l'histoire par, via et avec les médias au sens large du terme.

« Reconfiguration des espaces funéraires et nouvelles pratiques de recueillement et du souvenir. La place du numérique dans le cas des décès périnataux »

En raison de leur spécificité, les décès périnataux ont introduit de nouvelles pratiques, tant en matière de gestion des espaces funéraires, qu'en terme de deuil et de ritualité funéraire. En France, plusieurs caractéristiques définissent ces situations. Premièrement, ces événements ne donnent pas nécessairement lieu à une prise en charge funéraire[1]. Deuxièmement, les personnes concernées, qui peuvent se vivre comme les parents d'un enfant mort, sont jeunes (en âge de procréer), ne bénéficient généralement pas de concessions de familles et n'ont guère été socialisées aux questions funéraires. Troisièmement, les modes de recueillement et de souvenir relatifs aux décès périnataux sont variées et tranchent avec les pratiques « plus classiques » par leur caractère éphémères[2].

Qu'elles prennent des formes individualisées ou collectives, qu'elles soient soutenues par une institution publique ou à l'initiative des personnes concernées, ces nouvelles pratiques ont toutes la particularité de s'appuyer sur des dispositifs numériques ou les créent. Cela s'observe à propos des pages personnelles des personnes concernées, des forums de discussion, mais aussi à propos de nouveaux services numériques initiés par les gestionnaires des cimetières. La présence de webcams sur le site de l'espace dédié aux décès périnataux, la possibilité d'un recueillement à distance, le maintien d'une trace numérique dans un espace funéraire alors que le corps n'a pas eu de « destinée » funéraire, sont autant d'illustrations de ces dispositifs inédits.

Ces nouvelles pratiques sont intéressantes à décrypter. Elles donnent des indications sur l'évolution du rapport à la mort et de la place qu'y occupent les dispositifs numériques. Il peut être fait l'hypothèse que ces pratiques sont à l'avant-garde en raison du public et du type de décès (dématérialisation des restes humains). On y constate l'émergence d'un type de mémorialisation et de « traces » inédites qui s'observent dans de nombreux pays européens[3]. Elles initient de nouvelles normes qui nécessitent de reconsidérer, dans une démarche éthique, des pratiques funéraires qui étaient traditionnellement fondées tant d'un point de vue social que juridique sur la matérialité du corps mort. Ici, il s'agit davantage de redonner du « poids » à des corps et des situations qui restent.

Gaëlle Clavandier est sociologue et anthropologue, maître de conférences à l'Université Jean-Monnet de Saint Etienne, chercheure au Centre Max Weber (UMR 5283). Ses travaux traitent des morts de masse, d'une part (*La mort collective. Pour une sociologie des catastrophes*, Ed. du CNRS, 2004) et des transformations du rapport à la mort et au mourir, d'autre part (*Sociologie de la mort. Vivre et mourir dans la société contemporaine*, Armand Colin, 2009). Elle a récemment coordonné deux ouvrages collectifs, *Les cimetières. Que vont-ils devenir?* avec F. Michaud Nérard (2019) et *Morts avant de naître, Dead Before Being Born*, avec P. Charrier, V. Gourdon, C. Rollet, N. Sage Pranchère (2018). Elle coordonne la recherche ANR, *Co-Funéraire*.

[1] N'ayant pas la personnalité juridique, les fœtus nés vivants et non viables et des mort-nés ne font pas systématiquement l'objet d'obsèques.
[2] Voir Charrier Philippe, Clavandier Gaëlle, « Ephemeral materiality: a place for lifeless infants in cemeteries », *Mortality*, volume 24, n°2, Taylor & Francis (Routledge), 2019, p.193-211.
[3] On peut renvoyer aux travaux de K. Woorthorpe en Grande-Bretagne, de J. Bleyen en Belgique, de J. Peelen et M.C. Faro aux Pays-Bas, de T. Flohr Sørensen au Danemark.

Philippe Charrier est sociologue, chercheur au Centre Max Weber (UMR 5283). Ses travaux portent sur la profession de sages-femmes en France, la sociologie de la naissance, l'accompagnement professionnel de la mort périnatale et dernièrement sur les articulations professionnelles mises en œuvre dans le contexte des morts de masse de la pandémie de Covid-19 (Recherche *Co-Funéraire* - ANR). Il a publié (avec Gaëlle Clavandier) *Sociologie de la naissance* (Paris, Armand Colin, 2013) et récemment « La mise à l'épreuve des trajectoires et normes parentales : le cas des enfants sans vie », *Revue Française des Affaires Sociales*, 4/2019, p. 191-213.

« Deuil et hommages funéraires en ligne : rôles sociaux et genrés »

D'après une enquête quantitative et qualitative portant sur le rôle exercé par le numérique dans le processus de deuil, cette analyse rend compte des bouleversements qu'ont dernièrement connus les pratiques funéraires en s'attachant à faire cas de leur dimension sexuée et hiérarchisée. En prenant acte de l'appartenance de genre et de classe, l'objectif consiste notamment à interroger les usages sociaux et genrés des dispositifs socionumériques en tant que supports d'affliction et d'hommages.

Hélène Bourdeloie est maître de conférences en sciences de l'information et de la communication à l'Université Sorbonne Paris Nord. Chercheure au Labsic, elle est également chercheure associée au CARISM (Université Paris II). Formée en sociologie et en sciences de l'information et de la communication, elle travaille sur les usages sociaux du numérique en développant une approche par le genre. Ses travaux portent, entre autres, sur le rôle du numérique dans le processus de deuil.

Doctorante au Centre de Sociologie de l'Innovation, **Victoria Brun** travaille en sociologie de l'environnement et des sciences sur les pratiques et dispositifs de valorisation au CNRS. Elle a été stagiaire pour le projet ENEID pendant sa formation, sur les volets quantitatifs et qualitatifs. Cela a été l'occasion pour elle de s'intéresser au deuil dans une perspective de sociologie du numérique mêlant intimement caractéristiques sociales et infrastructures.

« Usages technologiques et ritualisation funéraire »

L'arrivée des technologies numériques marque l'histoire du XXIe siècle par la place grandissante qu'elle occupe quotidiennement dans les relations humaines. Les pratiques sociales se modifient, s'adaptent; et leur analyse par les chercheurs nécessite bien souvent de nouvelles dispositions à l'apprentissage de ces techniques, mais aussi une ouverture à l'intégration de ses technologies dans l'usage de la vie ordinaire. C'est en considérant les technologies numériques dans une continuité historique des transformations de la chaîne opératoire du mourir que nous interrogerons les caractéristiques spécifiques de certaines de ces technologies sur le processus de ritualisation dans les trajectoires du mourir.

Nos recherches dans les milieux funéraires et de soins palliatifs, conduiront notre réflexion qui envisage le rôle de l'intégration des compétences techniques chez des acteurs devant le mourir, la mort et le deuil dans leur vie sociale par-delà l'évènement du décès. Comprendre les trajectoires contemporaines du mourir par le prisme des technologies numériques permet d'examiner les enjeux des technologies dans l'eschatologie et la sotériologie. L'accroissement et la diversification des configurations relationnelles liés aux développements et aux usages numériques conduisent-ils à favoriser les recontextualisations d'actions rituelles en marche. Si la structuration des pratiques interactionnelles est polymorphique, existe-t-il une spécificité des dispositifs faisant appel à certaines de ces technologies? Le processus de deuil, les interventions, les croyances sont-ils affectés par exemple? Ou encore, comment intégrer des stratégies de ludifications de jeux vidéo en vue d'aménager un apprentissage aux chemins du deuil d'une manière éthique? L'innovation technologique est-elle à la mesure de l'innovation sociale devant la mort? Ne fait-elle qu'offrir un espace alternatif foisonnant de personnalisations funéraires? Notre propos examine à partir des théories de l'action comment la mobilisation de telles technologies dans la trajectoire du mourir participe au processus de ritualisation funéraire contemporaine.

Gil Labescat est socioanthropologue. Diplômé d'une licence en Anthropologie (Paris 8), d'une maîtrise spécialisée en Études sur la mort de Sciences des religions (UQAM) et d'un doctorat en Sociologie (Université de Strasbourg et UQAM). Il a ensuite bénéficié d'une bourse de recherche de l'Institut universitaire Sherpa et d'une bourse du partenariat ARIMA et a poursuivi un stage postdoctoral à l'École de Santé publique de l'Université de Montréal (ESPUM). Il est membre associé du Réseau Québécois de recherche en Soins Palliatifs et de Fin de Vie (RQSPAL) et siège sur le comité éditorial de la revue interdisciplinaire en Études sur la mort *Frontières*. Il enseigne à l'Université de Montréal, à l'Université de Sherbrooke et à l'UQAM, en travail social, en sociologie, en sciences infirmières et en médiation interculturelle. Il est chercheur en innovation sociale à l'Institut de recherche sur l'intégration professionnelle des immigrants (IRIPI). Ses intérêts de recherche portent principalement sur les thèmes suivants : rituels funéraires, mort et numérique, intervention de deuil, aide médicale à mourir, deuil en contexte migratoire, médiation interculturelle, et approches en innovation sociale.

« Deuil public et politique en France : une analyse des messages sur Twitter suite à l'assassinat du professeur Samuel Paty »

Parmi les innovations dans les technologies de communication, la mise en place des réseaux sociaux comme Twitter et Facebook a contribué à des transformations dans les modes d'échanges interpersonnels, la structuration des groupes de support et la gestion du chagrin et du deuil, permettant de retrouver selon certains auteurs l'expérience d'une communauté de deuil (Walter et al., 2012). De nombreuses pratiques sont ainsi utilisées (photos, messages, appréciations, vidéos, etc.) pour assurer l'expression des émotions et du soutien après un décès. Les analyses des réseaux sociaux ont porté, d'une part sur les deuils privés (Carroll et Landry, 2010; McEwen et Scheaffer, 2013) et d'autre part sur les deuils publics, suite, en particulier, aux décès de célébrités dans différents domaines : technologies (Harju, 2015; Holiman, 2013), cinéma (Klastrup, 2018; Cohen et Hoffner, 2016), musique (Coben, 2018; Van del Buck et Larson, 2017). En revanche, les recherches sur les expressions de deuil sur les réseaux sociaux, suite à des fusillades de masse aux États-Unis et terroristes en Norvège, en France et en Allemagne (Fischer-Pressler *et al*., 2019; Frey, 2018; Sumiala, 2017), qui soulèvent des enjeux politiques, sont encore rares. Dans la perspective ouverte par ces travaux sur l'articulation entre le politique et le deuil, cette communication portera sur l'analyse qualitative du contenu des messages et des artefacts du hashtag de Twitter #Samuel_Paty diffusés après l'assassinat en France du professeur Samuel Paty en octobre 2020. Les cadres théoriques et méthodologiques associés à l'étude des pratiques sociales entourant le recours aux réseaux sociaux (Myles et Millerand, 2016; Kunkel et Dennis, 2003) permettront d'approfondir la place des références politiques dans les textes discursifs diffusés sur les réseaux sociaux qui contribuent aux discussions, aux réflexions et aux actions dans le contexte de la démocratie contemporaine.

Joseph J. Lévy est anthropologue, professeur à la retraite de l'Université du Québec à Montréal, membre du comité de rédaction de la revue *Frontières*, du LABRRI et du réseau FRQS Santé des populations du Québec. Ses recherches ont porté sur les stratégies de prévention du VIH/sida, sur les représentations et les traitements antirétroviraux dans plusieurs populations, de même que sur les usages d'Internet dans le champ de la santé.

« Des lanceurs d'alerte sur Internet contre l'abattage des animaux »

L214 est une association française qui lutte contre les conditions de vie, puis de mise à mort des animaux. Leur méthode est simple : les militants entrent illégalement dans les élevages et les abattoirs pour capter des images qu'ils publient ensuite sur Internet. Leurs vidéos utilisent de puissants ressorts émotionnels qui ont rapidement alerté les milieux médiatiques, le grand public et le gouvernement. Cet article explore la manière dont les membres de l'association utilisent les potentialités des technologies numériques pour se mettre dans la position de lanceurs d'alerte. Ils diffusent d'abord leurs vidéos sur leurs propres réseaux, puis mobilisent la presse et les pouvoirs publics, ce qui a conduit à changer le regard de la population sur cette question, mais a aussi permis d'engager des réformes politiques.

Michaël Bourgatte est Maître de conférences HDR à l'Institut Catholique de Paris. Ses travaux portent sur l'empowerment audiovisuel en contexte du numérique. Il s'intéresse en particulier aux implications communicationnelles, éducatives, politiques ou encore sociales de la vidéo. Il vient de faire paraître un livre sur la question du vidéomilitantisme animaliste sur Internet : *Voir le sang des bêtes? Des images contre l'industrie de l'élevage et de l'abattage* (Mkf, 2021).

« Diffusion et diffraction de la mort en ligne : le cas de James Foley »

À l'instar de Jean-Louis Comolli, qui questionne les images d'exécution produites par l'autoproclamé État islamique (EI) dans son ouvrage *Daech, le cinéma et la mort* (2016), je me propose de questionner le cas de James Foley — le premier otage dont la décapitation a été filmée et mise en ligne par l'organisation en août 2014 —, et les réactions qu'elle a suscitées. Ayant entrainé un incroyable flot de communication, elle semble s'être diffractée après *la diffusion de son enregistrement*. Pour saisir autant que faire se peut ce que cette mort, ainsi donnée et surtout ainsi médiatisée, a changé, il sera d'abord question de la vidéo, soit de son contenu, de sa mise en scène devenue depuis caractéristique et de son montage plutôt particulier — le fondu séparant le début de l'égorgement de son issue fatale, comme le fait une lame entre la tête et le corps, semble ici former délibérément un écran entre la fiction et la réalité mettant en lumière plusieurs enjeux. Puis, je m'attarderai à des réactions médiatiques et politiques qu'elle a suscitées, soit autant les pages Facebook qui concernent le journaliste américain que la couverture de cet événement et ses suites, dont la difficile censure de la vidéo, laquelle est désormais traitée comme une publication terroriste pouvant conduire quiconque la regarde, la télécharge ou la diffuse à être poursuivi pour terrorisme. Enfin, j'exposerai en quoi cette mort pouvant être rejouée mille et une fois ne semble plus avoir, voire être, une fin. Véritablement semée à tous vents, et ce, autant grâce à l'œil des caméras djihadistes qu'à nos dispositifs réceptifs et à nos disponibilités envers ces deniers, cette mort a pénétré dans les vies privées et a fait que la mort a réinvesti un espace qu'elle avait déserté, redevenant une question d'ordre et/ou d'hygiène publique.

Isabelle Lemelin est chercheure postdoctorale au Département d'études théologiques de l'Université Concordia et professeure enseignante au département des sciences des religions de l'UQAM. Après une maîtrise en anthropologie (ULaval) et un DESS en gestion des organismes culturels (HEC Montréal), elle a complété un doctorat sur la mère martyre du 2e livre des Maccabées (UQAM) et une recherche sur les femmes martyres/violentes contemporaines dans la presse francophone québécoise au Centre d'expertise et de formation sur les intégrismes religieux, les idéologies politiques et la radicalisation (CEFIR). Elle travaille désormais à la diffusion plus large de ses travaux (Renouvellement de la bourse postdoctorale FRQSC) par le biais d'une émission à *Radio VM*, « En mémoire d'elles », un blogue et un vlogue, ainsi qu'en participant à la création de podcasts sur la montée de la droite avec André Gagné et *Cited Media*.

« Quelles vies après la mort? Hommages en ligne et croyances »

Initialement créés en vue de favoriser les interactions, les réseaux socionumériques sont, depuis plusieurs années, le lieu de création de pages ou de groupes dédiés aux personnes décédées. Si certaines interactions entre les endeuillés sont effectivement visibles, la plupart des messages sont directement destinés au défunt dans le cadre d'une « interaction parasociale » (Gil-Egui, Kern-Stone et Forman, 2016) ou « unidirectionnelle » (Papi, 2019) faisant ressortir une sorte d'ambiguïté entre adieu au défunt et maintien en vie de ce dernier (Bourdeloie, 2018; Baudry, 2010). Dès lors que le défunt « continue d'exister socialement » (Bourdeloie *et al*., 2016, p. 847), quelles formes prend cette existence? Nous proposons de répondre à cette question en croisant l'analyse de cinq groupes Facebook créés à la suite de « morts inattendues » (Quinche, 2017), soit, plus de 1500 messages étudiés de manière inductive afin de produire des catégories rendant possible un traitement statistique, et de 12 entretiens semi-directifs menés avec des personnes ayant contribuées à ces groupes. Ce faisant, différentes formes d'existence des défunts pour les endeuillés peuvent être repérées. Comme l'ont déjà mis en relief plusieurs recherches, l'espace socionumérique favorise une réécriture de la vie du défunt du point de vue des endeuillés en fonction des relations qu'ils entretenaient avec lui. Par ailleurs, certains endeuillés déclarent rêver du défunt ou voir des signes de lui dans leur vie, preuve de son existence malgré sa mort, tandis que d'autres évoquent encore la continuité de son existence à travers eux et ce que le défunt leur a transmis, bien que le groupe ne soit plus guère fréquenté. Alors que ces perceptions ne sont pas nouvelles et sont notamment liées aux croyances des endeuillés, il sera intéressant d'ouvrir la discussion sur les similitudes et différences entre les propos publiés et ceux tenus à l'enquêteur.

Cathia Papi est professeure au département d'éducation de l'Université TÉLUQ. Sociologue de formation, elle mène des recherches concernant les interactions en ligne, les représentations et usages des technologies numériques dans l'éducation, l'accompagnement et la persévérance en formation à distance. Elle est directrice de l'observatoire du numérique en éducation (ONE) et rédactrice en chef de la revue *Médiations et médiatisations* et de la partie francophone de *International Journal of E-Learning and Distance Education*.

Guillaume Desjardins est professeur à l'Université du Québec en Outaouais, Canada. Ses travaux portent sur les implications stratégiques de la confusion et de la duplicité dans les nouveaux modèles de l'ère numérique et ses conséquences pour ceux qui élaborent et mettent en œuvre les stratégies commerciales, les consommateurs et les acteurs du marché du travail. Guillaume Desjardins a publié dans *Competitiveness Review, Info*, et *Academy of Management Annual Meeting Proceedings*.

« Au-delà de l'au-delà : la mort cybernétique »

Bien qu'employée au singulier, la mort est pourtant multiple : l'incontournable finitude de l'être-pour-la-mort (philosophie), la commémoration du rapport à l'autre/Autre (sociologie) ou l'extension de la vie par les facticités (technologie). Cette présentation portera sur les nouvelles façons de se représenter et vivre la mort selon le régime cybernétique où celle-ci est justement – et finalement – « vaincue » (post/transhumanisme). Nous entendons démontrer que celles-ci s'inscrivent dans des représentations et discours philosophiques et sociopolitiques relevant du machinisme, soit l'occultation de *l'autre* (le sujet)/*Autre* (transcendance) au profit de la reconduction du *même* (individu) au détriment du *Même* (la vie).

Sociologue, **André Mondoux** est professeur à l'École des médias de l'Université du Québec à Montréal (UQAM). Il se spécialise dans les problématiques entourant la Technique et les dynamiques de (re)production sociétale. Cofondateur du Groupe de recherche sur l'information et la surveillance au quotidien (GRISQ), ses recherches portent sur la circulation marchande des données personnelles, la gouvernementalité algorithmique et l'automatisation de la production, circulation et consommation de contenus à caractère politique.

Frédérick Bruneault enseigne la philosophie au Collège André-Laurendeau et est professeur associé à l'École des médias de l'Université du Québec à Montréal (UQAM) où il participe aux travaux du Groupe de recherche sur l'information et la surveillance au quotidien (GRISQ). Ses recherches portent sur les implications philosophiques des innovations technologiques et les enjeux éthiques liés au développement du numérique et de l'intelligence artificielle. Spécialiste en éthique fondamentale, il s'intéresse aux théories éthiques actuelles qui traitent de ces questions.

« Simuler les morts par le biais d'agents conversationnels "intelligents". Étude sémiotique et intermédiale d'Eternime et d'Augmented Eternity »

Dans un contexte où l'idéologie transhumanisme gagne du terrain, certains médias ou projets technologiques ont la prétention de simuler, voire d'émuler la personnalité des individus. Tous deux issus de l'« industrie de l'après-vie numérique » (*digital afterlife industry*) encore en émergence, Eternime et Augmented Eternity en forment deux exemples. Le projet d'agent conversationnel Eternime propose un service payant de création de « doubles » numériques des futurs défunts[1]. L'entreprise souhaite collecter les « pensées, les histoires et les souvenirs » des individus avant leur

[1] Eternime a été fondé en 2015 par Marius Ursache. Sur son Twitter, il désigne Eternime de la matière suivante : « where you can live on forever as an Artificial Intelligent avatar. » Voir en ligne.

mort, en vue de créer, post mortem, des versions numériques ressemblantes. Eternime promet ainsi à ses clients d'être « immortels », de posséder une « existence » virtuelle après la mort de manière à ce que les proches parents puissent clavarder avec l'agent conversationnel virtuel. Augmented Eternity, projet similaire relié au MIT, promet quant à lui de transformer les individus en intelligences artificielles faibles[2]. Après le décès d'une personne, il serait ainsi possible d'interagir avec la version numérique du mort.

La présente proposition vise à interroger le statut de cette forme technique de médiation de la mort. Je souhaite en effet questionner ces objets des points de vue sémiotique, technique et intermédial. D'un côté, il me semble nécessaire d'analyser les signes et les paramètres sémiotiques mobilisés par ces technologies dans la production des « défunts virtuels » (Georges, 2017). Se pencher sur cet aspect est indispensable alors qu'Eternime et Augmented Eternity s'appuient principalement sur une récolte massive des *traces* personnelles laissées en ligne durant la vie des individus[3]. Intrinsèquement reliés aux médias socionumériques, les deux projets prétendent créer la réplique d'un mort à partir d'un ensemble signifiant (jeux de données) très questionnable, mobilisant notamment de nombreux « hypersymboles » (Crémier *et al*., 2019), c'est-à-dire des symboles (conventions, normes sociales) naturalisés. Cette « hypersymbolisation » est d'autant plus redoublée par les rhétoriques naturalisantes employées par ces deux projets pour désigner les « morts virtuels ». En complément, je souhaite explorer plus largement le statut sémio-technique de ces deux objets en m'intéressant, par le prisme intermédial, aux trajectoires (Gras, 2003) ou filiations techniques dans lesquelles ils s'insèrent (Gaudreault et Marion, 2006; Müller, 2000). Selon la première hypothèse privilégiée ici, ces deux objets constituent deux occurrences d'une étape type au sein d'une trajectoire technologique particulière : ils s'insèrent dans une sémiose technique allant de l'accumulation de données personnelles numériques (dans une perspective de *lifelogging*, cf. Selke, 2016) à la « cyberconversion[4] » des individus. L'investigation nécessite également d'explorer d'autres trajectoires, y compris les formes de médiation technique plus anciennes par le biais desquelles on « parle aux morts » et l'on virtualise les défunts sous des formats analogiques, à l'exemple du nécrophone d'Édison (2014) et de la photographie spirite (Gleize et Reynaud, 2017; Chéroux *et al*., 2004).

Emmanuelle Caccamo est docteure en sémiologie et nouvellement professeure à l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR). Elle travaille sur les représentations de la mémoire et des souvenirs dans la fiction ainsi que sur les liens entre mémoire, médias émergents et nouvelles technologies. Elle s'intéresse plus particulièrement au *lifelogging* et aux rhétoriques transhumanistes.

[2] Augmented Eternity est développé par Hossein Rahnama depuis 2016. En ligne.
[3] Par exemple, pour fonctionner, Eternime requiert d'avoir accès à un grand nombre de données (données de Facebook, toutes les données des médias socionumériques utilisés, messagerie courriel, divers historiques, les sites web personnels, etc.) dont on peut consulter la liste en suivant ce lien.
[4] Utopie transhumaniste de convertir l'humain et les personnes sous un format numérique; également connue sous le terme « mind uploading ».